

Petites pensées de la nuit

De la cure des enfants INFANS, des registres sémiotiques et des productions d'artefacts

Marc LEBAILLY

Le 25 avril 2021

Je suis frappé, en entendant les uns et les autres, de constater à quel point la compréhension (et l'utilisation) des productions graphiques ou sculpturales des enfants, infans (y compris les enfants présentant des TED) ou celles des moins jeunes, échappent totalement y compris à ceux à qui elles sont adressées. Que ce soient les parents, les enseignants, les éducateurs, les psychologues ou mêmes les psychanalystes... Ces artefacts sont rarement, voir jamais, pris pour ce qu'ils sont d'un point de vue de la métapsychologie structurale. Que ceux qui ne sont pas psychanalystes structuraux dévoient ces artefacts de leur intentionnalité, passe encore ; disons même que c'est fait de culture et donc dans la nature des choses. En effet, on reçoit ces artefacts à partir des fondamentaux qui régissent notre culture, en particulier ceux du mouvement psychanalytique. Par rapport à une approche métapsychologique structurale, ce dévoisement peut donc prendre toutes sortes de formulations interprétatives. Et c'est d'autant plus perceptible quand ces artefacts ne représentent rien de formalisable. On peut donc les recevoir de multiples façons :

- Certains idéalisent les productions de leurs chères têtes blondes en trouvant le moindre gribouillis, ou le moindre modelage informe, sublimes. Et pas seulement les parents, dans la sphère éducative, c'est courant.
- Certains y lisent les progrès à la fois de la conscience réflexive (du plus ou moins de représentations) et concomitamment de la cognition.
- Certains repèrent les progrès de la construction de la personnalité en tentant à partir des formes et des contenus de constituer une typologie évolutive universelle (sur le modèle de celle de Piaget pour la cognition) qui serait une norme et permettrait de diagnostiquer les écarts pathologiques à cette norme. Dans cette perspective, on les protocolise en « test »
- Certains, enfin, les considèrent, dans le cadre de la psychanalyse freudo-lacanienne, comme des productions si ce n'est « inconscientes », du moins, « préconscientes », à l'instar du rêve, dont on peut décoder le sens caché à partir **des significations** multiples dont ces artefacts témoigneraient. Ils sont

l'objet d'une herméneutique « grossière » tout à fait affligeante, mais pour d'autres raisons, efficaces.

Cette liste n'est, évidemment, pas exhaustive et, par ailleurs, il faut remarquer que la plupart du temps une même personne peut, d'une manière syncrétique, s'alimenter à plusieurs râteliers! Il faut aussi préciser que dans chaque manière de percevoir et de concevoir il y a toujours quelque chose de valide à retenir. Dans le cadre de la psychanalyse avec les enfants, on pourrait penser que l'hypothèse freudo lacanienne pourrait être entendue. C'est sans doute le cas avec les enfants ayant passés la phase de subjectivisation et ayant accédé à une constellation moiïque plus ou moins constituée. Mais pas, comme on croit, si on se place du point de vue de la psychanalyse structurale. Quelques soient ces artefacts ils ne sont pas, et ne doivent pas être, considérés dans la cure comme tels « objets » d'interprétation à des fins de dévoilement de significations ayant une « sens inconscient » caché.

Dans le cas de gribouillage, peu ou pas formalisé, ou de modelage informel, ils renvoient seulement à une expression sémiotique pure pour autant que ce soit véritablement constitué, ou est en passe de se constituer, un code de phonèmes singuliers qui précède **et exclue donc** les registres sémiologiques et sémantiques, lesquels apparaîtront ultérieurement. Ce qui trouble le psychanalyste et/ou le psychothérapeute c'est que ces enfants semblent, parfois, comprendre « réflexivement » ce qu'on leur adresse dans la langue « réflexivement » puisqu'il leur arrive d'obtempérer. Mais ce n'est pas pour autant qu'ils comprennent quoique ce soit. Le psychanalyste et/ou le psychothérapeute fait alors de l'adulto centrisme. Ces enfants sont hors la langue sémiologico-sémantique, mais pour autant ils ne sont pas « séparés », et pour cause, parce que leur mode de rapport à l'environnement est indéterminé et fusionnelle, y compris avec les adultes tutélaires qui en ont la charge. L'avancée lacanienne de connecter métaphoriquement la linguistique et le psychique parce qu'elle se borne dans « champ et fonction » à la langue, la signification, et au sens historique, ne peut que justifier l'adulto centrisme... et interdire la cure

psychanalytique à ces enfants. Bien sûr, Klein et Dolto, entre autres, (et quelques autres, Aubry par exemple mais aussi Mannoni) ont passé outre cette aporie. Mais en sacrifiant toujours à la doxa archéo-freudienne de l'Œdipe, du désir sexuel et de la castration dont elles faisaient bénéficier de manière péremptoire leurs psychanalysants. Klein surtout qui leur balançait sans aucune vergogne des « interprétations » crues sexuello-œdipienne à partir de leur production et de leurs jeux. Et il se trouve que leur manière de conduire avait l'effet escompté et que les enfants guérissaient. Mais ce n'est, évidemment, pas à cause de leurs interprétations explicatives pseudo signifiantes qu'elles menaient leur cure à bonne fin. Mais bien parce que leur présence de corps, de voix et de regard permettait à ces enfants de mener à bien, en contre bande, leur expérimentation sémiotique multiple¹ et, partant, d'accéder aux phases ultérieures de l'organisation psychique. Une pratique n'a pas besoin de s'avérer pour opérer. Cette phase de cure n'est donc pas fondée sur « l'interprétation ». D'ailleurs dans la cure psychanalytique structurale il n'y a pas au sens freudo lacanien, à proprement parlé, d'interprétation si on considère cette dernière comme se fondant sur une herméneutique (téléologique). C'est-à-dire de « découvrir » ce qui a été refoulé dans l'inconscient. L'interprétation dans la phase constructive consiste à permettre à une mythologie « fallacieuse » d'advenir, et dans la phase de déconstruction, à scander les étapes de son abandon ... Mais cette conception de la cure avec les enfants « infans » (cela vaut pour les bébés autant que pour les TED) n'est valide que pour autant que l'on admette l'hypothèse d'un registre sémiotique perceptif multiple sous l'égide du « langage » vocalique. Si on n'a pas cette hypothèse opératoire en tête alors on ne comprend rien à ce qui se passe la cure avec ces enfants. Il y aurait là expérience de subjectivisation par d'autres moyens que les gazouillis, la vocalisation et le babillage. Modalités de subjectivisation nécessaires et complémentaires. L'enfant, avant même de symboliser

¹ C'est une variante adaptée au système sémiotique de l'association libre de la cure des adultes dans le registre sémiotico-sémantique.

(sémiologiquement) avec ses pratiques plastiques, met en place un équivalent du système complémentaire sémiotique oral.

Cela permet de théoriser et d'expliquer comment, chez les sourds muets congénitaux, la subjectivité peut advenir à travers l'activation d'autres systèmes sémiotiques que vocaux, mais non moins « langagiers », ayant traits aux capacités d'expression dites « plastiques » (corporelles, sculpturales, graphiques...). Systèmes à partir desquels un système « sémiologique symbolique » peut alors émerger et constituer une structure de pré signifiants symboles lesquels débouchent sur l'activation du module syntaxique qui opère non plus sur un système de signification portés par la langue mais par des « signes » autres (usuels) mais bénéficiant lui aussi d'une organisation « para-grammaticale » et donc « para linguistique ». Ce système sémantique, non linguistique proprement dit, se constitue à partir d'un « vocabulaire » de signes visuels qui s'avère para parolique mais permet la pensée réflexive et la communication intra personnelle. Si ce que j'avance ici n'est pas valide alors le modèle de la psychanalyse structurale aurait toutes les chances de se trouver « invalidé » épistémologiquement. Il faut ajouter que cette hypothèse ne peut être avancée que si on admet qu'il y a plasticité neurocérébrale et possibilité substitutive fonctionnelle des aptitudes acquises Cette dimension sémiotique des expressions plastiques me paraît fondamentale dans les cures des TED qui, justement, n'ont parfois pas accès à la protolangue (sémiologique) et à la langue (sémantique), de la même manière que le recours à la musique « archaïque » (sémiotique) telle que je la suppose déjà présente chez les autres familles d'Hominidés (Neandertal, Flores, Denisova...) fait d'eux des humains à part entière. La fonction de ces activités dans la cure des enfants n'a pas à voir, d'abord et essentiellement, avec les registres sémiologico-sémantique du registre proto-moïque ou moïque, mais bel et bien avec l'assimilation des éléments sémiotiques codants qui permettront ultérieurement l'accession à la mise en place des différents systèmes de « représentation » : visuels, auditifs, moteur,

essentiellement, dès lors que la fonction sémantique réflexive de représentation conceptuelle s'avère.

Il ne faut donc pas s'acharner à « interpréter », dans le système sémiologico sémantique, tout ce que l'enfant produit dans ce premier temps de la cure. Dans ces séances il n'est question que des registres sémiotiques. Ce qui ne manque pas de laisser un certain nombre de psychanalystes perplexes voir incertains. Il est bien difficile, si on est toujours hanté par des présupposés archéo freudiens, de considérer que ces enfants TED (ou infans) actualisent, alors, et expérimentent, grâce au psychanalyste, la mise en place des différents systèmes sémiotiques primaires que l'appareil neuro cérébral met à la disposition des aptitudes cognitives et perceptives acquises, pour structurer le fondement de l'appareil psychique et constituer un système complexe d'informations codantes.

Il me revient des discussions que j'avais avec une psychiatre dans une des institutions où j'intervenais. C'est avec elle que j'avais pris connaissance de la clinique d'Henri Ey. Elle avait à l'époque en psychothérapie un jeune garçon étiqueté « autiste ». Elle me manifestait, à propos de sa pratique de psychothérapeute, un doute permanent de ce « à quoi elle servait » alors que force était de constater qu'à l'évidence cet enfant allait de mieux en mieux. Pourtant elle avait l'impression de ne rien faire et de ne savoir rien faire. Elle se ressentait non seulement incompetente, mais imposteur. Elle disait qu'elle avait le sentiment d'être seulement là à le regarder manifester d'abord des cris puis des vocalisations puis des comportements en apparence erratiques puis enfin à griffonner et à déchirer. Après quoi, il se mit à prononcer quelques mots « symboles ». Pourtant ces progrès étaient loin de la conforter dans sa position. Elle ne manquait pas de se culpabiliser et de dire à qui voulait l'entendre, c'est-à-dire moi, qu'elle n'était pas faite pour ça. Tout cela pour dire que le début de ce type de cure concerne d'abord et uniquement la mise en place et la structuration des codes sémiotiques sensoriels. Je crains qu'elle n'en n'ait jamais pris acte. La vie, comme on dit, nous a séparés... D'ailleurs ce n'est pas exactement la vie qui nous a séparés

plutôt la psychanalyse structurale sans, pourtant, que cela n'eut jamais été évoquée. Il lui était impossible, comme à beaucoup, de porter dans sa fonction de psychiatre « éclairé » la rupture que la psychanalyse structurale impliquait avec la doxa tant psychiatrique que psychanalytique. Mais, entre nous, l'affection demeura intacte et, quoique nous ne nous soyons pas revus durant de longues années, j'en ai eu la confirmation par un message venu comme d'outre-tombe.

Pour un psychanalyste structural, il est maintenant clair que dans cette première phase de la cure avec ces enfants (mais pas seulement, il y a des phases dans d'autres cures qui évoquent cette première phase de la cure de ces enfants dits TED), il ne s'agit absolument pas de mythologiser d'emblée. Mais, cela pourrait être le cas dans d'autres cures d'enfants où ce qui est alors en jeu sont des blocages survenus à des stades plus tardifs de structuration de l'appareil psychique. L'assistance à la construction mythologique que le psychanalyste opère avec les enfants doit survenir ultérieurement et seulement quand la phase de structuration des systèmes d'informations sémiotiques s'est constituée. Car, bien évidemment, cette phase, comme toute phase dans une cure, a son moment de conclure. C'est l'erreur théorique et technique de Françoise Dolto et de Mélanie Klein. Surtout de Mélanie Klein qui balance directement des mythologies œdipiennes crues à ses jeunes patients avec aplomb et certitude. Et cela marche mais pas à cause de leurs interprétations foireuses. Heureusement que, malgré leur théorie erronée, elles étaient toutes deux d'authentiques psychanalystes. Peu importe leurs « interprétations ». La seule chose qui était prégnante et efficiente c'était leur présence et leur conviction « lucide » mais pas réflexive de ce qui se jouait à ce moment pour les enfants qui les consultaient. Conviction « lucide » qui s'actualisait à la fois dans leur position de corps et par leur voix, attestant d'une présence subjective péremptoire aussi impavide qu'irréfutable (hors sens donc) qui annihile les effets de significations au seul profit d'acter cette présence irréductible.

Reste tout de même la question de ce qui se structure dans ce temps phénoménologique et chaotique. Car il se structure quelque chose et le chaos, comme dans le rêve stochastique, est déterminé par le principe d'auto-organisation. C'est un effet d'auto-organisation qui va aboutir au procès de subjectivisation. Reste à décider à quel moment dans la cure cette émergence de la subjectivisation va se produire et à quels indices il faut se fier pour percevoir qu'il s'agit bien de cela ? Il faut pour y voir plus clair avoir recours au temps de structuration des éléments sémiotiques. Surtout, déterminer à quel moment il est possible de scander cette émergence subjective de telle sorte, en miroir, de permettre qu'elle s'établisse.

Pour la première interrogation la réponse est simplissime : on est en position subjective non pas d'écoute mais de présence imperturbable, contre vents et marées parfois, mais aussi en maintenant le cadre symbolique pour faire en sorte que le chaos ne soit pas seulement erratique mais contenu. Comme cela se produit à l'extérieur et dans la vie quotidienne, mais moteur d'un effet d'auto-organisation. On pourrait dire que le cadre symbolique (le protocole aménagé pour les enfants) s'avère un peu « initiatique ». Si on voulait recourir à une analogie ethnographique où le chaos sémiotique est vectorisé et ne contribue pas à la dépression et au morcellement du corps mais le vectorise. Il y a alors chaos « déterministe » qui débouche sur l'effet de subjectivisation. Et surtout ne pas s'ingénier à faire basculer ce qui est produit du côté de la signification dans une quête éperdue de sens. Il ne faut jamais oublier que la psychanalyse structurale est dans ses présupposés diamétralement opposée à ceux de la psychanalyse freudo lacanienne qui est une psychanalyse du « sens » : qu'est ce qui fait sens ? comment faire sens ? d'où vient que le sens fasse vérité ? qu'est ce qui empêche le sens ? ... Le sens est affaire de philosophie, de psychologie ou de théologie, pas de psychanalyse ! Je sais qu'en soutenant cela je pointe la coupure épistémologique (la continuité asymptotique) qu'il y a entre la psychanalyse freudo lacanienne qui est fondée sur les tribulations du sens et le destin des significations. Ce qui n'intéresse nullement le psychanalyste structural ! (en principe !). Le destin du

sens et les tribulations des significations ne permettent pas de nous émanciper du déterminisme téléologique et donc de l'ontologie transcendantale. La psychanalyse structurale est fondée sur le cri de Hölderlin², le poète dit en substance :

« *Nous (humains) sommes des monstres privés de sens* »

Où il faudrait entendre « monstres » comme animal dénaturé. C'est antinomique avec les présupposés de Freud et de Lacan. Et inconciliable. Et nous met hors idéologie contemporaine du sens à tout prix. Ce qui n'est guère confortable... C'est pourquoi il m'est arrivé de murmurer « *mais dans quelle galère vous-ai-je entraîné...* ». Ce n'étaient pas que des mots ... On pourrait dire que, pour la psychanalyse structurale, l'absence de sens s'éprouve dans l'éprouver d'Ex-Sistence. L'éprouvé d'Ex-Sistence est fondamentalement hors sens. Ce qui permet d'affirmer que le Sujet dans son intentionnalité d'Ex-Sistence est hors l'intentionnalité du sens (téléologique) que la capacité de produire des significations vectorise. Dans cette première phase on oublie l'intentionnalité du sens et le procès de significations. Vous savez que je détourne à mon tour (après Lacan) la formule freudienne « *Là où Ça était le **Moi** doit advenir* » que Lacan avait subverti en « *là où Ça était **Je** doit advenir* ». La formule de Lacan était déjà une intuition « structurale » en ce sens que ce qui advient et qui est fondateur de l'appareil psychique c'est l'émergence du Sujet et non pas celle du Moi. Ce qui aurait pu être une avancée théorique si on n'affublait pas le « Sujet » d'être porteur du sens de la vérité, voir du désir, (ce qui est affirmé dans *Fonction et Champ*) et si on ne présupposait pas qu'il y ait une instance antérieure au Sujet personnifiée par le Ça, réservoir des prétendues pulsions. On sait que la pulsion est un concept sans consistance. Ce détournement du détournement lacanien, je le formule ainsi :

² Hölderlin dit, dans l'esquisse d'un hymne intitulé *Mnémosyne* :
Nous sommes un monstre privé du sens
Nous sommes hors douleur
Et nous avons perdu la langue à l'étranger.

« *Là où Je Ex-Siste* (sémiotiquement ou par la vertu du système sémiotique langagier) *le Moi doit advenir* (par la vertu du système sémiologico-sémantique) »

De fait, il serait même préférable d'écrire « *le Moi peut advenir* », car il y a de grandes chances pour que même si l'Ex-Sistence subjective advient, seule la constellation moïque du Moi Idéal du Surmoi et de l'Idéal du Moi s'instaurent à défaut d'un Moi constitué. En effet, chez Homo Sapiens, la survie est plus probable que le vivre.

Vous me direz que tout cela est bel et bien stimulant pour l'esprit, mais cela ne dit pas à quel moment, dans la conduite de ces cures, cette première phase de la cure TED (ou des enfants infans) doit être conclue et comment. Bien sûr je suis convaincu que ceux qui ont mené ce type de cure l'acte empiriquement. Mais on peut tout de même apporter un éclairage réflexif. La question est donc de repérer de manière qualitative, dans ce qui est produit en séances chaotiquement, ce qui prend une « forme » et fait entendre une structuration sémiotique aboutie. Quel que soit le champ de ce qui est produit : vocal³, sculptural, pictural. Ainsi, j'avais évoqué dans le séminaire qu'il arrive dans certaines cures avec les adultes, à un certain moment « subjectif fécond » pourrait-on dire, que certains soient pris de vellétés artistiques transitoires, comme si se présente alors la question d'une vocation pour tel ou tel art. J'avais proposé qu'il ne s'agisse pas dans ces vellétés de la question d'une vocation artistique mais de l'expérimentation pure de l'actualisation de la subjectivité dans la réalité sociale. C'est-à-dire, paradoxalement, sans objet. Bien sûr, n'est pas artiste qui veut et ces vellétés passent aussi vite qu'elles se présentent.

³ Certains d'entre vous utilisent dans leur cure avec les enfants des enregistrements de chants pygmées... On peut aussi utiliser le chant de Noë 1199 de Pérotin Le Grand (passage à l'an 1200). C'est intéressant parce que ce chant est synecdotale du passage de la composition Grégorienne monodique à la composition polyphonique de la Renaissance (ce dernier est considéré en principe comme le premier chef d'œuvre polyphonique). L'hypothèse est que le développement et la transformation phylogénétique du monodique en « polyphonique » de la musique savante occidentale dévoile « métaphoriquement » et de manière Ex-ternalisée d'une certaine façon la structuration et le fonctionnement de l'appareil psychique. Chaque âge de la musique savante occidentale correspond à une phase de l'organisation psychique. Le grégorien masque « idéalement » le chaos sonore par le monodique et l'homophonie. La polyphonie reconnaît le chaos stochastique et lui donne aussitôt un ordre : la polyphonie et le contre point. La musique baroque introduit la perception subjective (j'y reviendrai dans le développement sur la musique : le legato polyphonique et le staccato)

On pourrait dire que le moment de conclure cette phase chaotique, éphémère et transitoire, s'actualise et s'avère quand l'artéfact produit se présente comme une œuvre véritable où quelque chose de sa subjectivité vectorise sa forme. Ne croyez pas que je sacrifie à l'idéalisation comme les parents ou les enseignants de ce que produit l'enfant à cet instant. Ni que je pense qu'il est donné à tout un chacun d'être un artiste pour peu qu'on l'y incite et qu'on le reconnaisse précocement. Ce que je soutiens, c'est que dans ces cures il faut que l'effet de subjectivisation se manifeste dans un artéfact pour que l'Ex-tériorité (l' « Ex » de L'Ex-Sistence) lui fasse retour à lui-même disons perceptivement (sensoriellement) dans une « œuvre » et que le psychanalyste lui fasse entendre : **« il y a du Je irréductible dans cette matière mise en forme née du chaos (et non pas du sens) que tu as produite et qui te permet d'être (Ex-sister) au monde à jamais et je l'atteste pour que tu l'entende ».**